

LA DÉCENNIE ROUGE

Mensch oder Schwein

Petit Théâtre

du 21 mars au 10 avril 2009

du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, dimanche 16h – relâche lundi

texte et mise en scène **Michel Deutsch**

avec

Jeanne de Mont

Sara Louis

Pascal Sangla

Julien Tsongas

Lucie Zelger

*et la voix d'***Ingrid Caven**

scénographie **Jean-Marc Stehlé**

costumes **Arielle Chanty**

lumière **Hervé Audibert**

son **Michel Zurcher**

vidéo **Pierre Nouvel**

réalisation des marionnettes **Claudia Zufferey**

assistant mise en scène, régie générale **Philippe Maeder**

production Théâtre Saint-Gervais Genève, MC 93 Bobigny et la participation du Jeune Théâtre National, avec le soutien du département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, du département de l'Instruction publique de l'État de Genève, de la Loterie romande, de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture et du Fonds Intermittents pour l'encouragement à l'emploi.

Texte publié chez Christian Bourgois Éditeur, Paris, 2007

La Décennie rouge a été créée à la MC 93 Bobigny, le 17 mai 2007

Presse **Nathalie Godard** tél : 01 44 62 52 25 fax : 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

« Depuis quelques années, mon travail est tourné vers une mémoire du temps présent : creuser le présent pour lever les fantômes – les cadavres – qui l’habitent. Il s’agit encore d’un petit traité de hantologie... »

Michel Deutsch

« Nous vivons à l’heure du terrorisme et nous ignorons son histoire » *La Décennie rouge* est une chronique de l’Allemagne de 1967 à 1977, une plongée dans ce pays à l’heure où il est devenu la première puissance économique de l’Europe. Sa jeunesse luttait pour une autre société, plus égalitaire, plus libre. Ses rêves passaient par un désir de révolution. La « bande à Baader » fait alors trembler cette Allemagne pendant une décennie. Adeptes d’une lutte révolutionnaire acharnée et violente contre les structures étatiques, Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof et leurs camarades de la RAF témoignèrent de leur volonté de changer le monde.

Auteur qui fait souvent de l’Histoire la matière première de son théâtre, Michel Deutsch essaie de comprendre cette période, dont il a été témoin, en se livrant à une analyse profonde et sans concession. Il confie à de jeunes acteurs de l’âge des protagonistes le soin de faire revivre ce parcours ensanglanté dans cette « nuit ténébreuse » jalonnée de quarante-sept morts.

« Nous vivons à l'heure du terrorisme et nous ignorons son histoire. »

La Décennie Rouge est une plongée dans ce qu'on a pu appeler dans les années soixante-dix en Allemagne, « l'Allemagne en automne ». Que s'est-il passé ? Pourquoi, en se radicalisant, une bande de jeunes gens issus du mouvement étudiant s'est-elle engagée dans la voie du terrorisme ? Pourquoi une partie des intellectuels et de la bourgeoisie de gauche les a-t-elle soutenus ? Souvenons-nous : du milieu des années soixante à la fin des années soixante-dix il s'est développé dans la jeunesse des métropoles occidentales un vaste mouvement de contestation de la société libérale. L'intelligence était critique et la jeunesse luttait pour une autre société, une société plus égalitaire, plus libre, plus autonome. Ses rêves passaient par le « désir » de révolution.

On date la naissance de la RAF (*Rote Armee Fraktion*), plus connue sous le nom de *Groupe Baader-Meinhof* ou *Bande à Baader*, du 22 mai 1970. Après le reflux de la révolte étudiante.

L'Allemagne de l'Ouest, la République de Bonn, grâce au « miracle économique » était devenue la première puissance d'Europe. « Un nain politique, un géant économique ». Nombreux étaient ceux qui décrivaient la trop prospère République fédérale comme un protectorat américain. Le mouvement d'opposition extraparlémentaire considère le terrorisme et la guérilla urbaine comme un moyen de défense contre « la tyrannie de la consommation ». Baader, Ensslin, Meinhof et leurs camarades décident d'engager

la lutte contre l'impérialisme américain et contre les structures autoritaires de la société libérale. Ils veulent instruire le procès des pères accusés d'être, sans exception, d'anciens nazis. Ils se heurtent de front à l'État, ne reculant ni devant les attentats ni devant les assassinats ou les enlèvements, au nom d'une lutte sans merci contre le capitalisme, d'un combat que la gauche sociale-démocrate (SPD) a renoncé à mener. La RAF attaque l'impérialisme au cœur même de ses métropoles. Elle affirme que ce n'est plus le prolétariat allemand embourgeoisé mais elle, désormais, qui est le sujet révolutionnaire.

Andreas Baader et Gudrun Ensslin sont jeunes et beaux. Ils aiment les grosses cylindrées, les armes à feu et ils s'aiment. Ils ressemblent aux acteurs des films de la Nouvelle Vague. Mais le film qu'ils se jouent va virer à la série noire, au polar en noir et rouge sang.

Ulrike Meinhof, la journaliste star passée dans la clandestinité, est Sainte-Thérèse. Hansel (Baader) et Gretel (Ensslin) jouent à Bonnie & Clyde.

Il serait faux de juger aujourd'hui les actions de la RAF à la lumière du 11 septembre 2001. Établir un parallèle entre les actions terroristes du Groupe Baader-Meinhof, qui se réclamait du marxisme, et le terrorisme islamiste serait absurde.

Il ne s'agit pas pour autant d'idéaliser *a posteriori*, ou de légitimer le groupe Baader-Meinhof. Celui-ci d'ailleurs est devenu objet d'exposition et de mode, au sens propre. Tel couturier italien n'hésitant pas à lancer une collection de mode à l'enseigne du

Groupe! Pour la BBC, la RAF était la réponse allemande aux Rolling Stones. Ce qui est assez bien vu. Ironie de l'Histoire, la RAF est rapatriée dans le musée de l'Histoire Allemande.

Reste qu'en racontant l'histoire du Groupe Baader-Meinhof on ne peut pas faire l'économie de ses victimes.

Michel Deutsch

No Expectations (M. Jagger/K. Richards)

Take me to the station / And put me on a train
I've got non expectations / To pass through here again

Once I was a rich man / Now I am so poor
But never in my sweet short life / Have I felt like this before
Your heart is like a diamond / You throw your pearls at swine
And as I watch you leaving me / You pack my peace of mind
Our love was like the water / That splashes on a stone
Our love is like our music / Its here, and then its gone

So take me to the airport / And put me on a plane
I got no expectations / To pass through here again

No Expectations

Emmène-moi à la gare / Et mets-moi dans un train
Je n'attends rien / De mon retour par ici

Oui j'ai été riche / Et maintenant je suis si vide
Mais jamais, dans ma jolie petite vie / Je ne me suis senti ainsi
Ton cœur est comme un diamant / Tu jettes tes perles aux pourceaux
Je te regarde me quitter / Tu pars avec ma paix en bagage
Notre amour était comme de l'eau / Qui éclaboussait un rocher
Notre amour est comme notre musique / C'est là, et puis plus

Alors, emmène-moi à l'aéroport / Et mets-moi dans un avion
Je n'attends rien / De mon retour par ici.

Berlin. Juillet 1970. Appartement à Kreuzberg. Baader tire les rideaux.

[...]

Gudrun Ensslin – Ces porcs de flics ont assassiné Benno Ohnesorg. Ils nous tueront tous... Vous savez quel ramassis de salauds on a contre nous. C'est la génération d'Auschwitz qu'on a contre nous... On ne discute pas avec les gens qui ont fait Auschwitz. Il faut organiser une résistance armée.

Ulrike Meinhof – Savoir s'il est juste d'organiser la résistance armée maintenant ne peut être tranché que par la pratique.

Andras Baader – L'illégalité et la lutte armée ne sont possibles que si tu coupes tous les ponts derrière toi, Ulrike. Tu dois te décider, prendre enfin parti. Merde ! Tu manques de fermeté dans tes convictions révolutionnaires. Tu n'es qu'une foutue intellectuelle sentimentale. Je vais te dire : aussi longtemps que tu n'auras pas renoncé à tes enfants, tu ne seras pas l'amante de la révolution.

Ulrike Meinhof – Quand j'ai contribué à ton évasion de prison, le revolver au poing, je n'étais sans doute qu'une foutue intellectuelle sentimentale. Tu as oublié de me le dire à ce moment-là.

Gudrun Ensslin – Révolutionner les révolutionnaires ! Souviens-toi de ce mot d'ordre. J'ai quitté Bernward Vesper qui se prenait

pour Kleist allant se noyer dans le Wannsee ; j'ai renoncé à Felix, mon petit garçon parce que la révolution ne supporte pas les demi-mesures.

Ulrike Meinhof – Notre génération, la génération de l'après-guerre a été formée, dans le cadre de la politique de rééducation mise en place par les américains, à respecter et à défendre les valeurs de la démocratie, y compris la liberté d'expression. Or aujourd'hui à quoi assistons-nous ? L'État de Willy Brandt est en train de se fasciser. La sociale démocratie et la démocratie parlementaire révèlent leur vrai visage. En 1968 j'étais déjà convaincue que la République fédérale était en train de devenir un État policier. En 1969 j'avais écrit dans *Konkret* qu'on assistait à un processus de fascisation de la République fédérale.

Gudrun Ensslin – Tu n'as toujours pas répondu à la question : que comptes-tu faire de tes enfants ? ... Avec Andreas, on a pensé que tu devrais les mettre à l'abri dans un camp palestinien. Toi-même, tu avais évoqué cette solution à Amman. Tu disais que tu voulais qu'ils soient élevés dans la haine des Américains et des Israéliens... Rien que des mots ! Camarade, il faut que tu apprennes à ne pas te satisfaire uniquement de mots !

[...]

Extrait de *La Décennie rouge*
Christian Bourgois Éditeur, Paris, 2007, p. 57-59

Michel Deutsch

Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages – poèmes, essais, pièces de théâtre, dont *Dimanche*, *Thermidor*, *Tel un enfant à l'écart*, *Parhélie*, *Inventaire après liquidation*, *Études de ciel avec turbulences*, *Le Théâtre et l'air du temps*, *Météorologiques...*, *Desert Inn*, *Ajax*, *terre étrangère...* Ses textes sont publiés aux Éditions Christian Bourgois et à L'Arche Éditeur.

De 1974 à 1983, il fait partie de l'équipe artistique du Théâtre National de Strasbourg où il collabore aux spectacles de Jean-Pierre Vincent (écriture de *Vichy-Fiction 2^e partie*, adaptation de *Germinal*, entre autres), tout en poursuivant son propre travail de metteur en scène: *Antigone* de Hölderlin, *Les Phéniciennes* d'Euripide avec Philippe Lacoue-Labarthe.

Il écrit également des livrets pour l'opéra, notamment *60^e Parallèle*, opéra de Philippe Manoury mis en scène par Pierre Strosser au Théâtre du Châtelet...

Pour Michèle Foucher, il écrit *L'Empire*, joué au Théâtre des Amandiers ainsi que *Négresse bonheur* au Théâtre du Maillon et au Théâtre National de Strasbourg ; pour Georges Lavaudant, *Féroé la nuit*, *Histoires de France*, et aussi *Lumières* qu'il cosigne avec Jean-Christophe Bailly et Jean-François Duroure. Sa pièce *Skinner*, mise en scène par Alain Françon, est représentée en octobre 2002 au Théâtre National de la Colline.

Son théâtre a été traduit et joué dans de nombreux pays dont l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, l'Espagne, les États-Unis...

Parmi ses mises en scène, on peut citer : *Sit Venia Verbo* au Centre Dramatique National de Grenoble puis au Théâtre National de la Colline, *Imprécation IV* et *Imprécation 36* (avec André Wilms) au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de la Bastille, *Pierrot Lunaire* de Schönberg au CDN d'Orléans, *Abschiede* à la Bayerische Theaterakademie et au Théâtre de Marstall à Munich, *Jacob Lenz* de Wolfgang Rihm à l'Opéra du Rhin, l'Opéra de Nancy et à l'Opéra de Bordeaux, *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Nancy.

En 2003, il met en scène *Hamlet-Machine* de Heiner Müller, suivi de son texte *L'Audition* au Théâtre Saint-Gervais de Genève et au CDN de Montreuil. En 2005, il crée *Müller Factory : Germania 3*, *Hamlet-Machine* de Heiner Müller au Théâtre Saint-Gervais puis à la MC 93 Bobigny ; en 2006 *Desert Inn* aux Ateliers Berthier de l'Odéon.

Pour Arte, il écrit avec Henri de Turenne la série *Les Alsaciens ou les Deux Mathilde* réalisée par Michel Favart et distinguée par un Sept d'Or du meilleur scénario, le Grimme Preis, et avec Bernard Favre *La Surface de réparation*.

Pour France 3, il écrit et réalise *Alsace Terre étrangère* et *Hôtel de l'esprit*, puis *Le Voyage à Tübingen*.

Jeanne de Mont

Elle suit les cours d'art dramatique de Gisèle Sallin à Fribourg puis entre au Conservatoire. Elle obtient la bourse d'études d'art dramatique Migros 1999/2000 et la bourse du Théâtre du Grütli.

Théâtre

Elle joue sous la direction, entre autres, de Gisèle Sallin *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux et *Eurocompatible* ; de Denis Maillefer *Der Schauspieldirektor* de Mozart ; de Charles Joris *Le Jeu de Hotsmakh* de Itsik Manger ; de Philippe Sireuil *Emballés c'est pesé* de Jean-Marie Piemme ; avec Marc Liebens *Providence* de Marie Ndiaye, *Sand* et *Supporter les visites* de Mathieu Bertholet, *Hélène* d'après Goethe ; avec Hervé Loichemol *Kenel Club* d'Yves Laplace ; Denise C. Haas *PIR2H* ; Georges Brasey *Pour solde de tout compte* d'après Douchka Doumier, *Aires de repos sur l'autoroute de l'information* d'Yves Rosset ; Olivier Périat *Si le soleil ne revenait pas* d'après Ramuz ; Yann Pugin *Le Tanneur* et *Peter Falk* de Jean Steinauer ; Anne Bisang *Mephisto* ; Philippe Bischof *Penthésilée* d'après Heinrich von Kleist ; Maya Boesch *Stations urbaines* d'Elfried Jelinek, *Dante Inferno* d'après Dante ; Philippe Mascasdar *Genève dans l'œil du cyclone*.

Sara Louis

Après avoir suivi les cours de l'École Internationale de Théâtre de LASSAAD (formation J. Lecoq) à Bruxelles, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1995.

Théâtre

Elle travaille entre autres avec Victor Gauthier-Martin dans *La Cuisine* d'Arnold Wesker et *La Vie de Timon* de Shakespeare ; Philippe Adrien *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu ; avec Catherine Boskowitz dans le cadre de lectures-spectacles présentées lors des Rencontres des Cultures Urbaines ; avec Claude Stratz *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello ; Anne Bisang *The War with two voices* de L. Deonna, lecture-spectacle ; Bernard Sobel *Manque* de Sarah Kane ; Massimo Bellini *Suite* de Philippe Minyana ; Pierre Nicole *Figaro ci, Figaro là* d'après Beaumarchais ; Jean Liermier *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset ; avec le Collectif F71, dans le feuilleton théâtral *Foucault 71* (d'après des écrits de Michel Foucault), *Épisode 0* et *Épisode 1, la prison* ; Nathalie Lannuzel *On ne sait comment* de Luigi Pirandello. Elle met en scène *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön von Horváth, et assure la co-mise en scène avec le Collectif F71 du feuilleton théâtral *Foucault 71, Épisode 0* et *Épisode 1, la prison*.

Cinéma

Elle tourne avec Jacques Rivette dans *Secret défense* et avec Peter Watkins *La Commune, Paris 1871*. Elle joue également dans des courts-métrages.

Pascal Sangla

De 2002 à 2005, il suit la formation du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Catherine Marnas et Catherine Hiegel. Dans le cadre des ateliers il travaille avec Joël Jouanneau, Catherine Anne et Andrzej Seweryn. Il est également formé au chant (baryton) et à la musique (piano, groupe de jazz et funk-rock).

Théâtre

Il joue notamment avec Pascale Daniel-Lacombe dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Georges Dandin* de Molière, *Batekmila* et *Solisterrae* sur une musique de Pascal Gaigne ; avec Pierre Debauche *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; Carole Bouillon *Le Petit Poucet* d'après Charles Perrault et *Voyage maritime* ; Robert Angebaud *Le Capitaine Fracasse* d'après Théophile Gautier ; Étienne Pommeret *Drames brefs* de Philippe Minyana ; avec Catherine Anne *Petit* de Catherine Anne, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette et *Pingouins* de Karine Serres ; Sébastien Bournac *M(arivaux).# suite fantaisie* d'après Marivaux, *Extravagances* autour de Baudelaire ; avec Victor Gauthier-Martin *La Vie de Timon* de Shakespeare ; Vincent Macaigne *Friches 22.66* ; Willy Michardière et Jean-Olivier Mercier *Hommage à Gérard Philipe* ; avec Jean-Claude Penchenat *Cœur à cuire* de Jacques Audiberti ; sous la direction de Michel Deutsch *Desert Inn*.

Comme chanteur ou musicien, il participe au tour de chant de Philippe Meyer *Paris la grande* et au spectacle de Ned Grujic *Par son jupon la femme* ; avec Stéphane Guillon *En avant la musique !* Il a été associé à plusieurs stages dirigés par Jean-Claude Penchenat et Philippe Meyer.

Julien Tsongas

De 2000 à 2003, il suit la formation de l'École Supérieure d'Art Dramatique (E.S.A.D.) – Conservatoire de Genève.

En 2006, il part à Londres pour suivre les cours de la Royal Academy of Dramatic Art.

Théâtre

Dans le cadre de l'ESAD, il joue entre autres sous la direction de Claude Stratz dans *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute; de Richard Vachoux *Cocteau – Œdipe*; de Jean-Louis Hourdin *Woyzeck* et *La Mort de Danton* de Georg Büchner; avec Anne-Marie Delbart *Le plus bel âge de la vie ?* montage de textes et *Le Songe* d'August Strindberg; Jean Liermier *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et *L'Orestie* d'Eschyle; Valentin Rossier *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth; Serge Tranvouez *Pylade* de Pasolini; André Steiger *Ce parasitage est sans pitié !*; de Laurence Calame *Stella* de Goethe; Hervé Loichemol *Cinna* de Corneille; avec José Lillo *Les Nuits blanches* de Dostoïevski; et avec Michel Deutsch *L'Audition* de Michel Deutsch et *Hamlet-Machine, Müller Factory : Germania 3* de Heiner Müller.

Il met en scène *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski.

Cinéma

Il tourne avec Pierre Maillard *Potlach*, Alain Tanner *Paul s'en va*, Cyril Bron *Oyez oyez* et *Des Papillons sur la lune*.

Lucie Zelger

De 2001 à 2004, elle suit la formation de l'École Supérieure d'Art Dramatique (E.S.A.D.) – Conservatoire de Genève. Stages d'interprétation avec Michel Deutsch, Laurence Calame, André Steiger, Armen Godel, Alain Tanner, Alain Maratrat, Denis Maillefer, Jean Liermier, Anton Kouznetzov, Anne-Marie Delbart. Elle s'est également formée à la danse (moderne et jazz) et à la musique (flûte-à-bec).

Théâtre

Elle joue sous la direction de Laurence Calame dans *Stella* de Goethe; Anne-Marie Delbart *Le Songe* d'August Strindberg; Alain Maratrat dans *L'Étrange voyage de Peer Gynt*; Oskar Gómez Mata *Optimistic vs Pessimistic* (2005); Vincent Coppey *Plein soleil*; avec Mathias Langhoff *Doña Rosita la célibataire ou le langage des fleurs* de Federico Garcia Lorca; et avec Michel Deutsch *L'Audition* de Michel Deutsch et *Hamlet-Machine, Müller Factory : Germania 3* de Heiner Müller.

Elle participe également à la performance *La Chambre des disparitions* réalisée par Oskar Gomez Mata.

Cinéma

Elle tourne avec Alain Tanner *Paul s'en va*, Cyril Bron *Papillons sur la lune*, Anouk Dominguez *Danse à deux temps*, Mathieu Urfer *Dinosaures*, avec Vincent Pluss *Cherche ton cœur* et *Du bruit dans la tête*.

LA DÉCENNIE ROUGE

Calendrier des représentations

SAINT-ÉTIENNE

Comédie de Saint-Étienne

6 et 7 mai 2009

CLUNY

Théâtre municipal

12 mai 2009